

LE NU FEMININ DANS L'EX-LIBRIS EN ESPAGNE DE 1900 A 1925

ELISEO TRENC BALLESTER

Université de Paris III

Jusqu'au XXème siècle le nu féminin ou masculin est très rare dans l'art espagnol, soumis à la censure morale d'une église catholique qui continue à considérer la représentation du corps nu comme une incitation, un encouragement à la luxure. Bien que présente dans l'art espagnol du XIXème siècle, ce n'est qu'avec le Modernisme et l'Art Nouveau que la femme devient le grand thème iconographique. On a pu parler de la présence obsédante de la femme dans l'art européen de 1900, en particulier dans le Symbolisme et les arts décoratifs comme l'affiche par exemple.

Mais, sauf dans le domaine de la sculpture, la représentation du corps féminin nu n'est pas majoritaire, en particulier en Espagne, et il est bien connu que l'art symboliste s'est complu à revêtir la réalité des voiles du mystère, à évoquer, à insinuer plutôt qu'à représenter, et c'est là d'ailleurs un des ressorts les plus traditionnels de l'érotisme, voiler pour mieux dévoiler. Cependant avec le Modernisme, surtout en Catalogne où ce mouvement est le plus généralisé, le nu acquiert droit

de cité dans l'art espagnol, un nu dont la force érotique est encore occultée par d'autres multiples fonctions, comme nous le verrons.

La renaissance de l'ex-libris est contemporaine du Modernisme. Je rappelle qu'un ex-libris est une marque, qui sous forme d'étiquette que l'on colle à l'intérieur de la couverture d'un livre, en atteste la propriété ou l'appartenance à une personne ou un organisme. Ex-libris signifie livre de ... L'ex-libris héraldique et allégorique des XVI, XVII et XVIIIèmes siècles devient moderne et artistique entre 1870 et 1900 pour trois raisons. La première est un facteur technique, l'invention de la photographie et l'implantation de la photogravure changent la fonction de la gravure qui n'est plus une œuvre artisanale, de reproduction d'images mais redevient une œuvre de création artistique autonome et sera à nouveau cultivée par de grands artistes. D'autre part la photogravure et la lithographie permettent la grande expansion et démocratisation du livre et de la presse dans la nouvelle classe sociale prépondérante en Europe, la bourgeoisie. Or cette dernière, et c'est la deuxième raison, sociologique, n'a pas de titres nobiliaires, donc pas de blasons et elle doit donc trouver un autre répertoire formel pour ses propres ex-libris. Ce répertoire formel n'apparaîtra vraiment qu'avec le Symbolisme, et c'est la troisième raison, celle-ci esthétique, de l'apparition de l'ex-libris artistique moderne. L'idéalisme de la fin du siècle étant souvent littéraire, il va permettre, par l'utilisation du symbole, cette harmonie, cette concordance entre forme et fonds inhérentes à l'art de l'ex-libris.

Ceci explique l'apparition de l'ex-libris en Espagne avec le Modernisme, et le nu féminin est immédiatement présent, mais d'un point de vue quantitatif son introduction est timide. Parmi les quatre grands dessinateurs catalans, il est très rare chez trois d'entre eux, J. Triadó, J. Renart et R. Casals y Vernis, et n'est abondant que chez le quatrième, A. de Riquer.

Dans l'œuvre des trois premiers, il est toujours symbolique. Il représente la vie confrontée à la mort dans l'*ex-libris Marc Jesús Bertrán* de Triadó, marque au caractère germanique, archaïque, médiéval très accentué, réminiscence de ces danses macabres où la mort mène le bal, où l'anéantissement de cette enveloppe charnelle apparemment pleine de vie, sa transformation en squelette, son avenir, constitue le message didactique et moralisateur.

Dans l'ex-libris de l'avocat *Josep María Junoy*, de J. Renart, le corps représente la jeunesse et la fragilité, la vertu et la beauté reposant

sous la protection de la justice. Cet environnement particulièrement austère et le registre politique de l'ex-libris -on peut remarquer que le marteau de l'ouvrier a le même poids sur la balance que le sceptre du souverain- contribue à minimiser la fonction érotique de ce corps de femme endormie dont le déhanchement accentue l'attrait. Si ce même corps était étendu sur un lit ou dans un pré, il serait perçu comme beaucoup plus érotique.



Pour Bartomeu Sigalés, Casals y Vernis réalise une eau forte dont le lemme "lever de soleil", l'aube a souvent une connotation patriotique dans l'art catalan où elle exprime l'espoir de la naissance d'une Catalogne libre et indépendante. Le corps d'adolescente peut lui aussi exprimer cette idée de naissance, de nouveauté. Quoi qu'il en soit, ce corps mince de jeune fille semble exprimer une idée de naissance, de pureté, et la présentation de profil de la figure assise accentue l'impression de chasteté qui émane du personnage perdu dans un rêve, "ensimismado". Et c'est peut-être le livre qu'elle tient à la main qui lui a ouvert les portes d'un autre monde au-delà du réel, celui de l'art, dont elle serait au fond le symbole.

Avec A. de Riquer le nu acquiert une tout autre dimension, tant du point de vue qualitatif (sur environ 130 ex-libris, une quarantaine comportent des nus féminins) que du point de vue thématique et artistique.

Dans certaines marques, le nu a toujours ce caractère symbolique prédominant de l'époque comme dans l'eau-forte Ex-libris F. Soler, qui suscite le commentaire suivant dans la *Revista Ibérica de Ex libris*¹ :

Por fin la Verdad, con toda su franca desnudez ha sido sepultada en el pozo del olvido ; pero ella que no ha dejado su espejo... se mira en él y ve que a pesar de su destierro, a pesar de su soledad es ella misma, es la verdad con toda su pureza.

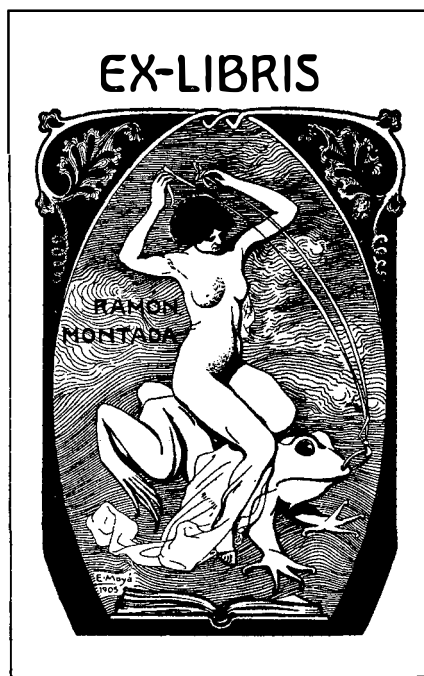
La minceur, la fragilité de ce corps nubile reflète la précarité de la situation de la vérité, corps plongé dans l'ombre dont on ne perçoit que le contour. On peut cependant noter l'apparition d'un élément érotique, que Riquer comme tous les Symbolistes va utiliser systématiquement, la chevelure ondoyante.

Pour le grand bibliophile de Reus Pau Font de Rubinat, Riquer fit un ex-libris parlant, c'est à dire dans lequel l'image n'est que la matérialisation du nom du propriétaire. Dans le cas présent il y aura donc une fontaine, un rubis et l'idée de naissance (nat), et le tout sera symbolique.

¹ SCHULZE, W. Hermann : *Exlibris modernos*, Revista Ibérica de Exlibris, vol. III, 1905, p. 67.

Un génie féminin aux ailes de libellule, à la longue chevelure brune parsemée de fleurs en forme d'étoiles, symboles de spiritualité, fait briller ou naître un rubis avec l'eau d'une source qui naît entre les rochers. Il y a donc une idée de pureté, de fécondité dans le thème du rubis et de l'eau, accentuée par la présence d'une nature florissante et belle, telle que Riquer l'a décrite dans sa poésie. Ce génie spirituel, sans ses ailes, ressemble énormément aux nymphes qui personnifient pour Riquer les forces telluriques de la nature, nymphes aux courbes gracieuses et rondes, aux attitudes lascives, et on peut noter ici combien le déhanchement embellit et érotise le corps de la femme.

Un autre ex-libris parlant, celui de *Ramón Montada*, œuvre d'un disciple de Riquer, Enric Moyà, n'est pas, lui non plus, qu'une matérialisation du nom de son possesseur ; sa signification érotique semble évidente. Cette belle femme, assise à califourchon sur une grenouille, le mène littéralement par le bout du nez. La domination de la femme sur la grenouille, substitut de l'homme, est totale, et les rênes font penser au thème contemporain de la femme et le pantin. Mais je pense que la nudité du corps et sa position, "montada" évoquent irrésistiblement l'acte sexuel.



L'ex-libris enfantin pour *Mercé T. de M.*, toujours de Moyà, est extrêmement rare dans l'ex-libris espagnol. A ma connaissance, c'est le seul ex-libris enfantin, destiné à un enfant, où une petite fille est présentée nue. L'idée de virginalité, d'innocence de ce corps présenté pudiquement est accentuée par le décor floral, les boutons de rose encore fermés. Le lemme lui, exprime la naïveté de l'enfance qui ignore le mal et se demande pourquoi il n'y a pas plus d'amour sur terre, comme dans le merveilleux ciel étoilé représenté. Et pourtant, de cette composition si virginale, si innocente se dégage un certain trouble, dû peut-être au visage grave qui n'est plus tout à fait enfantin, dû peut-être à la conscience de la fragilité du monde de l'enfance, à sa métamorphose prochaine en un univers féminin.

Toujours dans le registre symbolique, l'ex-libris *Eudald Thomas* d'A. de Riquer visualise l'idée que la Science et l'Art donnent comme fruit l'arbre du Savoir. Associés à la lyre, la figure féminine nue, à l'exception d'un voile transparent, vue de face, comme si elle avançait, comme si elle allait de l'avant, donne une impression de force, de santé, de confiance en soi. En fait sa signification apparaît clairement lorsqu'on la compare à une autre figure nue, celle située à gauche dans un autre ex-libris réalisé pour lui-même par Riquer. Ce nu féminin à gauche du cadre en forme d'écusson représente l'art sain, l'art pur alors que celui de droite symbolise l'art malsain, l'art pervers. Riquer se place sous la protection de l'aile de la figure emblématique de l'art sain qui s'intègre dans le cadre et y ajoute la fleur vivante dans le pot qu'elle tient dans sa main.

Ceci signifie que Riquer veut s'intégrer dans la tradition de l'art grec comme le montrent la flûte de Pan au premier plan et l'amphore décorée de deux nymphes qui dansent, accompagnées par Euterpe. L'art sain a la chevelure ramassée, symbole de décence et une étoile à six branches, symbole de perfection. La figure emblématique de l'art pervers est au contraire dépeignée, en cheveux, et une ceinture serre son torse, soulignant ses seins. Par rapport à l'équilibre de la première, sa silhouette apparaît plus tordue, plus tourmentée. En cela même, elle est beaucoup plus érotique avec ses cheveux flottant et cette ceinture, accessoire provocateur à la manière de Félicien Rops. Dans cet ex-libris personnel apparaît chez Riquer la conception dichotomique de la femme, inhérente au Symbolisme et à la Belle Epoque, la femme divine ou impure, ange ou démon. Si la femme occupe une position privilégiée, c'est que le projet symboliste s'articule autour de l'idée de Création, et la femme qui donne la vie est la métaphore de la création

artistique. Elle symbolise donc l'art sain, la force, l'énergie, la santé, dans ses flancs naîtra la vie, l'œuvre d'art. Mais la femme est aussi celle qui séduit et enchaîne dans les maléfices de l'amour. Succomber au désir, aux charmes de sa tentation est fatal au créateur qui aliène sa liberté, comme le montre bien l'ex-libris Ramón Montada de Moyà. Riquer condamne cette femme fatale dans sa poésie parce qu'elle est stérile, elle ne féconde rien et cela est montré dans la marque que nous commentons : l'art sain incorpore la fleur qu'il tient, son œuvre à la tradition, à l'histoire de l'Art, alors que l'art malsain semble laisser tomber ses fleurs par terre où elles se flétriront.

On retrouve cette dualité de la femme, cette opposition dans l'ex-libris de l'écrivain Eugenio Noel, figure de la bohème littéraire madrilène, marque dessinée par le sculpteur Julio Antonio. Mais ici le thème est hispanisé, avec la traditionnelle dichotomie "puta o santa". Alors même que l'homme nu est emporté, dans une étreinte passionnée, par la femme nue qui s'enroule comme une liane autour de lui, son regard demeure fixé sur la sainte qui prie, immobile et monumentale, revêtue d'une longue cape noire et entourée par les arbres mystiques que sont les cyprès. Le contraste entre le dynamisme de la composition de l'accouplement et la nudité des corps et le hiératisme de la sainte dont le corps disparaît sous la pyramide de ses habits, accentue formellement la différence fondamentale entre les deux conceptions de la femme qui sont irréconciliables.

En tant que symbole de perversion, de stérilité, la femme fatale revêt de multiples visages, Riquer lui en donne deux, la sorcière et la sirène.

L'ex-libris Lluís M. Febrer nous présente une scène diabolique. Une vieille sorcière échevelée, demi-nue, d'une laideur soulignée par sa maigreur, est assise sur une amphore, symbole peut-être du flacon où les sorcières gardaient leurs onguents et leurs potions magiques, symbole peut-être de la boîte de Pandore. Le dragon n'est qu'un des avatars du diable. Il semble lécher ou embrasser le pied de la sorcière et est relié à elle par un voile qui entoure la taille de celle-ci et passe par son cou. Il s'agit certainement ici de la représentation de la croyance populaire aux rapports sexuels entre les sorcières et les diables mâles, les incubes, qui leurs donnent leurs pouvoirs magiques en échange de ces accouplements.

La technique de clair-obscur de l'eau-forte augmente la sensation de ténèbres, de Nuit propice à tous les phantasmes, de Nuit qui est une image du mystère du Monde.

Pour une autre de ses marques destinées à lui-même, Riquer illustre le thème de la sirène, représentée comme le faisaient les Classiques avec un corps de femme et des pattes d'aigle ou d'un autre oiseau de proie, proche ainsi de la harpie qui déchire avec ses griffes ses victimes. La sirène maléfique attire par sa beauté et ses chants les marins qui sont dans les barques que l'on aperçoit à travers la harpe et elle va les emporter au fond de la mer. *L'ex-libris Aquiles Covarsi*, de Triadó, beaucoup plus tardif, des années 20, reprend le thème. La sirène avec sa queue de poisson peut sembler moins effrayante que celle de Riquer, mais la masse sombre des rochers sur lesquels va se briser la galère et le contraste du clair-obscur qui structure la composition dénoncent le danger de la séduction féminine.

Le troisième ex-libris du xylographe "noucentiste" E.C Ricart pour Jaume Pla Pallejà est très différent. On y voit une sirène studieuse, lisant un livre qui lui cache pudiquement la poitrine, accoudée à un rocher qui cache son ventre. Tout l'aspect maléfique, satanique, pervers de la sirène a disparu.

Elle n'est plus, comme le dauphin qui l'accompagne, qu'un élément décoratif qui civilise la mer, qui l'humanise, la rapproche de l'homme, qui fait de la mer Méditerranée, si chère aux Noucentistes, le berceau de leur culture.

Je ne voudrais pas quitter A. de Riquer sans présenter une œuvre où la dualité féminine divine, impure, c'est à dire le problème de la Création en rapport avec la sexualité qui l'inspire, (la divine) et la menace (l'impure), semble se résoudre. *L'ex-libris Macario Fau*, de style très britannique par sa composition, présente une des nombreuses nymphes, divinités de la forêt qui constitue pour Riquer le paradis terrestre. Ces nymphes qui peuplent ses recueils de poèmes sont à la fois la personnification des forces de la nature et des instincts de l'homme qui vit en symbiose avec elle. Dans la forêt, véritable paradis perdu, il n'y a pas de péché, car tout y est naturel, le sexe comme le reste car tout y vit, s'unit, se féconde et germine. Le rouge de la chevelure de la nymphe n'a pas une simple valeur décorative, il a une valeur érotique et il souligne l'arabesque des cheveux qui enlacent comme des caresses le corps de la jeune fille, étendue dans le feuillage et qui regarde franchement, avec un sourire confiant, le spectateur ou

Pan qui s'avance vers elle. Les fleurs de poirier qui décorent le rectangle extérieur, noir et blanc, sont un autre indice de la réconciliation du désir et de la création puisque ces fleurs donneront des fruits.

Avec le Noucentisme, et un monde qui se veut plus civilisé, plus urbain, la femme cesse d'être cette chimère, cette Sphynge, cette Enigme. Eugeni d'Ors voudrait que l'homme cesse d'être soumis au sensualisme, c'est à dire aux sens, à la chair qui étaient devenus les Seigneurs du Monde. Pour cela il oppose le "corps" à la "chair" dans un texte sur la nudité :

... L'homme sportif moderne, dans son culte et dans son aptitude ludique pour la perfection corporelle, l'élégante moderne, avec son dédain pour tout ce qui dans l'appareil et l'habillement est entrave ou lien, mystère et pénombre, dissimulation piquante et "je veux et ne veux pas" collaborent ... à cette modification audacieuse de la table universelle des valeurs.

Ils collaborent à faire émerger du sein terrible de l'inconscient, de l'obscur, de l'énorme, du diffus - de l'érotisme, pareil à *une mer* - ce qui serait une île, délimitée et précise, une image concrète, une configuration, un contour, un ordre et une architecture, ... Lorsque la nudité rend au corps un culte pur, *c'est la chair qui est humiliée.*¹

Si ce programme théorique, très idéaliste est en partie réalisé dans la sculpture Noucentiste avec Maillol, Clarà et Casanovas, nous allons voir que tel n'est pas le cas dans l'ex-libris et que dans l'ordre, l'architecture l'île du corps nu réapparaît, fait émergence la mer de l'érotisme.

Ismael Smith fut considéré par Ors, dès 1906, comme un des premiers Noucentistes, et pourtant le très jeune artiste pratiquait un art très original, proche du décadentisme de Beardsley, qu'il n'imitait pas mais avec lequel il entretenait une certaine parenté. Il restera quelque chose de ce raffinement et de cette ambiguïté dans l'art de Smith, après son installation à New York en 1919, époque où il réalise pour sa famille ou pour des personnalités espagnoles les marques que je vais présenter.

¹ ORS, Eugenio d' : *Coupole et Monarchie*, Les cahiers d'Occident, n°6, Paris, février 1929, p.103.

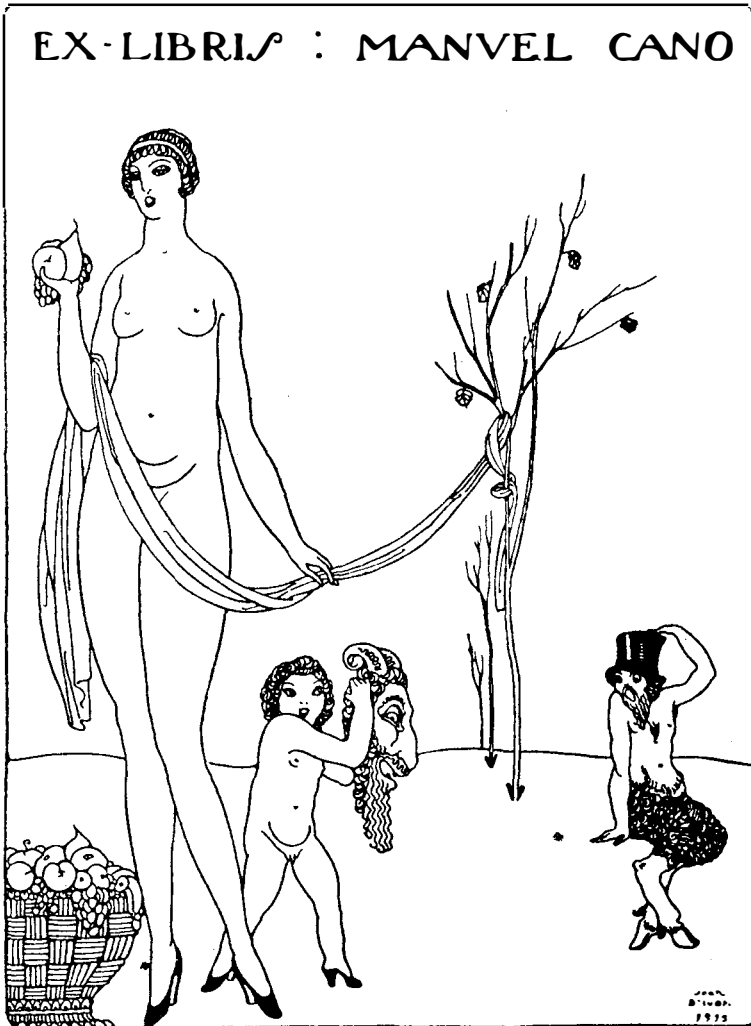
L'ex-libris Juan Riaño y Gayangos possède par l'élégance du trait, la clarté de la composition et la stylisation de la femme quelque chose de la pureté du Noucentisme, mais le raffinement formel, voir les mains, la coiffure à la garçonne de la jeune femme, son attitude de badinage avec l'oiseau qu'elle tient dans la main gauche donnent à la composition un aspect frivole, éloigné du sentiment d'ordre et de sérieux du Noucentisme.

A propos de la présence de l'oiseau il faut rappeler que la perdrix et le perroquet servaient d'attributs, en Europe, aux représentations de la concupiscence. Pour l'ex-libris de son frère *Isaac Smith*, Ismael crée un couple équivoque, ambigu, qui rappelle celui de l'ex-libris *Ramón Montada*, mais ici la signification sexuelle est encore plus explicite à la fois par la présence du bouc et par celle de la pomme que cette Eve brandit fièrement. Les deux ex-libris pour *J. B Alemany* sont des petits chefs d'œuvre de l'ex-libris érotique espagnol. *Smith* y traite le thème de la femme objet, de la femme jouet de l'homme. Dans le premier, un amateur raffiné, au sourire méphistotélique, aux oreilles pointues de diable, contemple avec ironie et intérêt une sylphide à travers une loupe. La sylphide se débat pour échapper au livre ouvert dont elle est prisonnière et à la caresse du long doigt du diable. Dans le deuxième, deux mains diaboliques tiennent respectivement une loupe et une sylphide aux ailes d'insecte, sylphide analysée dans son vol à l'aide de la loupe où s'inscrit un cœur.



Le nu féminin dans l'ex-libris en Espagne de 1900 à 1925

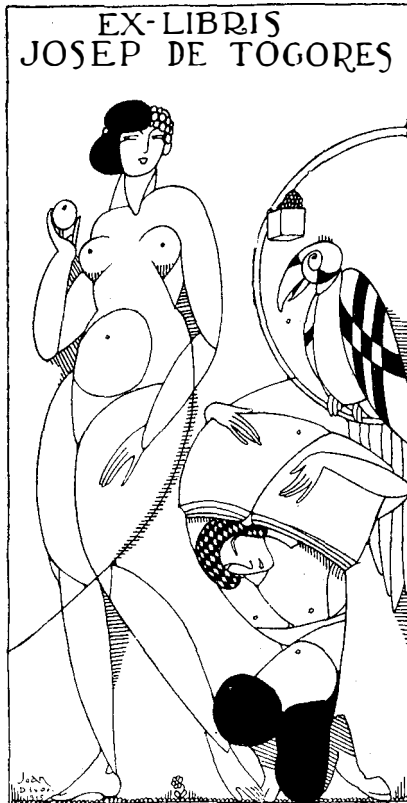
On perçoit un sentiment de perversité, de sadisme dans ces scènes où la femme fragile et minuscule comme un insecte est à la merci et captive d'une créature diabolique gigantesque et d'autant plus inquiétante qu'elle est mystérieuse dans la deuxième marque.



Les ex-libris de Joan Vila (d'Ivori) réalisés de 1915 à 1919 en Catalogne, sont proches stylistiquement de ceux de Smith. L'on y trouve la même simplicité formelle, la même clarté, l'absence de modelé, de fonds, la prédominance d'un graphisme d'une grande élégance et le même culte à la femme. D'Ivori crée une femme à la fois très actuelle, moderne (chaussures à talons aiguille dans l'*ex-libris Manuel Cano*, mélange de chevelure à la garçonnette et grecque) et intemporelle, éternelle dans sa nudité, mais aussi maniériste et raffinée par l'allongement de la silhouette et la finesse des attaches. Si on peut parler d'une réminiscence de l'Antiquité par la présence de satyres, d'amours, de pampres de vigne, de fruits, D'Ivori prend une distance ironique avec elle et il oppose la femme monumentale, déesse, paradigme de beauté à la petitesse, à la laideur des satyres, représentations grotesques, ridicules du désir que fait fuir même, dans l'*ex-libris Joan Baucis*, une pluie de livres symbolisant le savoir, la science, lancés par un amour.



L'ex-libris Josep de Togores, de 1915, reprend les mêmes thèmes, mais le cubisme modéré du traitement formel accentue l'ironie de la composition par le contraste qui s'établit entre la thématique classicéro erotique, ce faune-cariatide soutenant un livre accroupi aux pieds d'une Eve tentatrice montrant ouvertement la pomme et la présence sarcastique de ce perroquet, attribut de la concupiscence et la déformation schématique, d'une telle modernité, qu'elle détruit en quelque sorte l'héritage mythique et fait de l'œuvre un pastiche.



Le Noucentisme n'a pas uniquement puisé ses sources stylistiques dans le classicisme, il s'est inspiré également du baroque et du rococo. Dans le microcosme de l'ex-libris, un graveur exceptionnel Frantz Von Bayros remit à la mode les scènes galantes du XVIIIème siècle, en y ajoutant un certain décadentisme.

A. Saló reprend en Catalogne cette tradition comme le montre bien l'*ex-libris* Joseph Fabregat de 1917 où si le marquis est bien d'époque, la beauté à qui il rend hommage a des dessous très fin de siècle.



Luis García Falgas, un des meilleurs graveurs d'ex-libris des années 20, nous a laissé quelques unes des meilleures et des seules gravures érotiques de l'époque en Espagne comme par exemple l'*ex-libris* Miguel Gras Vila de 1919. García Falgas met sa technique étourdissante et l'élégance de son trait au service d'une scène érotique, reprise du thème de la belle et la bête avec toute la signification de luxure et d'animalité du singe et l'expression de volupté de la femme qui se donne. García Falgas participe également de ce raffinement, cet aspect décadent de l'ex-libris des années 10 et 20 avec le fétichisme des jarretelles, des bijoux, des chaussures à talon. Dans ce face à face

amoureux le babouin représente la force de la pulsion sexuelle à laquelle la femme s'abandonne.



MIGUEL GRAS VILA EX-LIBRIS

Au milieu de toutes ces femmes somme toute idéalisées, stylisées, attirantes, culte rendu par les artistes à leur beauté, la marque de Julibert, de 1919, pour ce grand et atypique collectionneur que fut Miguel Gras Vila apparaît comme une antithèse. En nous révélant la déchéance physique d'une prostituée, Julibert nous montre sa déchéance morale, sociale et spirituelle. Le style naturaliste, d'un vérisme particulièrement cru est à l'opposé de toute idéalisation noucentiste et le corps redevient chair, chair flétrie, périssable. Les graffitis sur le

mur de cette misérable pièce, peut-être une prison, représentent Satan, le mal, le monde dépravé dans lequel cette femme est tombée. Loin d'être la femme fatale du Symbolisme, cette prostituée encore jeune mais au corps prématurément vieilli est une victime et la phrase écrite sur la caisse le précise : "Es de vidrio la mujer y es muy FRAGIL de romper".

Les ex-libris presque toujours faits sur commande, fruits par conséquent d'une étroite relation entre le collectionneur qui souvent donne le thème et l'artiste qui doit le visualiser, reflètent parfaitement la physionomie et l'esprit de la classe sociale qui les collectionne, c'est à dire dans le cas présent, le microcosme de la bourgeoisie espagnole et surtout catalane éclairée, constituée essentiellement de membres de professions libérales.

Les deux bases idéologiques de cette bourgeoisie catalane, d'après la fréquence de leur apparition dans les ex-libris sont le catholicisme et le catalanisme. Le nu féminin n'est donc pas très fréquent, malgré le caractère intimiste, secret de l'ex-libris. Il n'est le plus souvent accepté que comme symbole d'un concept abstrait, vérité, fragilité, naissance et il n'est ouvertement érotique que lorsqu'il est destiné à l'artiste qui le dessine, A. de Riquer par exemple, des écrivains, Eugenio Noel, ou quelques collectionneurs qui sont des exceptions dans le panorama espagnol. Il n'existe pour ainsi dire pas de représentation de l'acte sexuel ou des phantasmes masculins de débauches sexuelles comme dans l'ex-libris européen de la même époque, en particulier en Allemagne et en Autriche où l'on trouve le terme ex-eroticis pour des marques érotiques. Il s'agit plus d'une autocensure des collectionneurs et des artistes que d'une censure imposée par une autorité quelconque, inefficace dans le cas d'un art privé. Il est curieux de constater qu'après la guerre civile, au début du franquisme, la rédaction de la revue de l'"Associación de Exlibristas de Barcelona", qui se trouve complètement déphasée par rapport à l'évolution des mœurs en Europe et à l'émergence de l'art érotique, publie un éditorial contre ce dernier qui aurait pu être rédigé trente ans plus tôt. Le titre "Seriedad" est déjà un programme que les extraits suivants corroborent :

... el Arte puro y refinado ... se ha visto empobrecido en los últimos años, exactamente después de la primera guerra mundial, por la aparición en Europa ... de un nuevo concepto, de un nuevo "leitmotiv", llamado "erótico".

Desgraciadamente, el concepto erótico rozó y traspasó poco después la frontera de lo "pornográfico" ; artistas y coleccionistas se lanzaron, y desgraciadamente siguen lanzándose, a aquellas zonas que, dentro del Arte puro, rayan ya en lo obscuro. Frente a este camino emprendido equivocadamente por algunos, dentro y fuera de nuestras fronteras, nuestra Asociación tiene otro camino a seguir y del que no puede apartarse, y este es, precisamente, el de mantenerse exclusivamente dentro del más puro concepto del Arte...¹



¹ *Seriedad*, Circular de la Asociación de Exlibristas de Barcelona, Año II, n°4, diciembre de 1952, p.41.

La meilleure réponse à cet éditorial moralisateur est l'ex-libris de la même année, 1952, que Joaquín Pla Dalmau réalisa pour l'"Asociación de Exlibristas de Barcelona" où l'on voit ces mêmes distingués, sérieux messieurs de la rédaction contempler, en se chuchotant plein de sous-entendus grivois, un nu féminin. Quelle meilleure façon de dénoncer leur hypocrisie !

Je ne voudrais pas que l'on m'accuse du même défaut. Je crois que si le nu féminin artistique peut représenter ou symboliser ce que l'on veut, si le traitement esthétique peut être un facteur de sublimation ou de refoulement, il n'en demeure pas moins que tout homme qui contemple un nu féminin est, quelque part, un voyeur. Cela l'église catholique l'avait bien compris mais, est-ce un péché ?

